

LE TEMPS

SCÈNES ABONNÉ

A Fribourg, des adolescents traquent et désamorcent le harcèlement scolaire

En marge de «Cette fille-là», monologue à découvrir à Nuithonie dès ce vendredi, une classe d'adolescents a décrypté, par le théâtre, la musique et les arts visuels, ce fléau qui fait tant de victimes



Sur la scène, Joséphine de Weck au jeu et Gael Kyriakidis à la musique, la seconde est la conscience de la première — © Nicolas Brodard



Marie-Pierre Genecand

Publié mercredi 16 mars 2022 à 13:11
Modifié mercredi 16 mars 2022 à 15:12

«Il me traite de porc-tu-gais. Il hurle dans le couloir, comme si c'était drôle. Il a fait un montage où il y avait une photo de moi avec un porc.» «Chère maman, hier, à l'école, j'ai reçu une lettre me disant que j'étais une salope, parce que j'ai mis un short court.» «Ils disent que je suis petit. Personne ne joue avec moi. Si j'ai pris une place dans le bus, ils me poussent de ma place et la prennent.»

Ces témoignages bouleversants, on peut les lire sur les murs du théâtre Nuithonie, à Villars-sur-Glâne. En marge du monologue *Cette fille-là*, qui revient sur le meurtre d'une jeune fille de 14 ans par ses pairs, au Canada en 1997, le metteur en scène Michel Lavoie a mené une médiation au Cycle d'orientation de Pérolles et abordé le sujet du harcèlement scolaire avec une classe d'élèves de 12 à 14 ans.

Sus au silence

Les gorges se serrent devant la cruauté de certains comportements et devant cette vérité qui ne faiblit pas, alors que des professionnels se mobilisent depuis plus de trente ans: le silence est toujours le meilleur allié des bourreaux. Comme l'écrit Joan MacLeod, autrice du *monologue à découvrir du 18 au 27 mars*, au sujet des observateurs muets: «Peut-être qu'ils pensent que le silence est la seule manière de pas finir comme cette fille-là.» Et plus loin: «Si t'as dénoncé quelqu'un, tu dois toujours être en train de te retourner en marchant, sans jamais pouvoir regarder personne dans les yeux.»

Sur le sujet: [Oser être celle ou celui qui se lève contre l'intimidation en milieu scolaire](#)

Sur la scène de Nuithonie, lundi dernier, Joséphine de Weck, corps nerveux, mine boudeuse, incarne Braidie dans l'une des 20 représentations scolaires organisées par la compagnie. Braidie a 15 ans et raconte en détail les mauvais traitements qu'Adrienne, sa pote, inflige sous ses yeux à Sofie, ado un poil plus naïve que les autres, qui porte des brassières roses et dessine des chevaux. Coups dans les tibias, produit gluant dans les cheveux, course-poursuite à la plage, tête plongée dans la cuvette des WC: rien n'est trop violent pour blesser la victime. Si bien que, n'y tenant plus et encore une fois poussée par sa tortionnaire, Sofie menace de sauter dans le vide, lorsque le bus scolaire traverse le Lions Gate, immense pont suspendu de Vancouver.

L'ado et sa conscience

Dans la salle de Nuithonie, le public, constitué d'ados du Cycle d'orientation du Belluard, retient son souffle. On sent que le langage à la fois décomplexé et désespéré de Braidie les touche. De même, les jeunes sont intrigués, comme ils le diront après la représentation, par la présence d'une jumelle de scène. Aux claviers, la musicienne Gael Kyriakidis porte exactement la même tenue que la comédienne. Survêt et casquette orange, short extra-large, chaussettes montantes et baskets (costumes de Marie Romanens). «C'est peut-être sa conscience?» hasarde un ado. «Tout juste, répond Michel Lavoie. Gael représente aussi le moi créatif de Braidie, sa part libre alors que la jeune fille est enfermée dans l'engrenage du harcèlement.»

Lire également: [La lutte complexe contre le harcèlement scolaire](#)

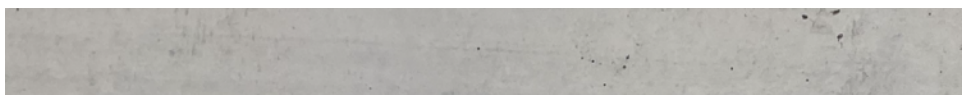
Comme autre trait de mise en scène, les élèves, perspicaces, commentent le miroir devant lequel jouent les deux artistes (décor de Maria Eugenia Poblete Beas). «C'est pour nous dire que ce qui se passe sur scène se passe aussi chez nous», lance l'un. «Et pour insister sur le regard. Même si tu te contentes de regarder un acte de harcèlement, tu es déjà complice», répond l'autre. On le voit, les jeunes sont bien briefés.



Le miroir permet au public de s'impliquer dans la problématique
— © Nicolas Brodard

L'orientation sexuelle, plus un problème

Mais alors pourquoi ces cas de maltraitance en milieu scolaire continuent-ils d'exister? «C'est toujours une histoire de différences. A cet âge très normatif, le moindre pas de côté est stigmatisé», suggère Michel Lavoie. D'après les témoignages qu'il a glanés en quatre mois de médiation artistique, c'est le physique qui est pointé en premier (trop petit, trop gros, etc.), ensuite la couleur de la peau et, enfin, la manière de parler. Par contre, les différentes orientations sexuelles ne sont plus le problème numéro un. «Les ados ont été tellement informés sur le sujet que c'est plus facile d'être homo que gros», résume le metteur en scène.



JE ME SENS PAS BIEN
QUAND JE VAIS à
L'ÉCOLE CAR ILS SE MOQUENT
DE MOI ET ILS RIGOLENT DE MON
POIDS. ILS ONT L'HABITUDE DE
M'APPELER " LE GROS " ET ÇA NE
ME FAIT PAS TROP PLAISIR CAR APRÈS JE
ME SENS PAS BIEN ET JE NE M'AIME PAS
COMME JE SUIS. JE ME REGARDÉ DANS LE
MIROIR ET JE PLEURE...
JE PLEURE. LA SEMAINE PASSÉE, J'AI
VOULU ME TUER MAIS J'AI PENSÉ À
MA FAMILLE ET JE ME SUIS DIT QUE
JE DEVAIS RESTER AVEC EUX.



JE ME SENS PAS BIEN
PARCE QUE MON AMI SE FAIT HAR-
CELER
JE NE SAIS PAS COMMENT L'AIDER
LES AUTRES CRACHENT SUR SA
RELIGION
MOI JE NE LE DÉFENDS
PAS, JE RESTE LÀ
J'AI PEUR D'ÊTRE TAPÉ



Les différences physique ou confessionnelle comme leviers de discrimination
— © Marie-Pierre Genecand

Retour à Braidie, fille ficelle et mal dans sa peau qui hurle sur sa mère, sèche l'école, reste scotchée devant sa télé. «La plupart des complices de harcèlement scolaire deviennent dépressifs. Ils s'en veulent de se taire et, en même temps, rient bêtement devant la pire des cruautés», observe Michel Lavoie. Comme ce moment, dans le monologue, où Braidie glousse devant un reportage qui montre un bateau fou foncer sur un gradin et tuer des dizaines de personnes.



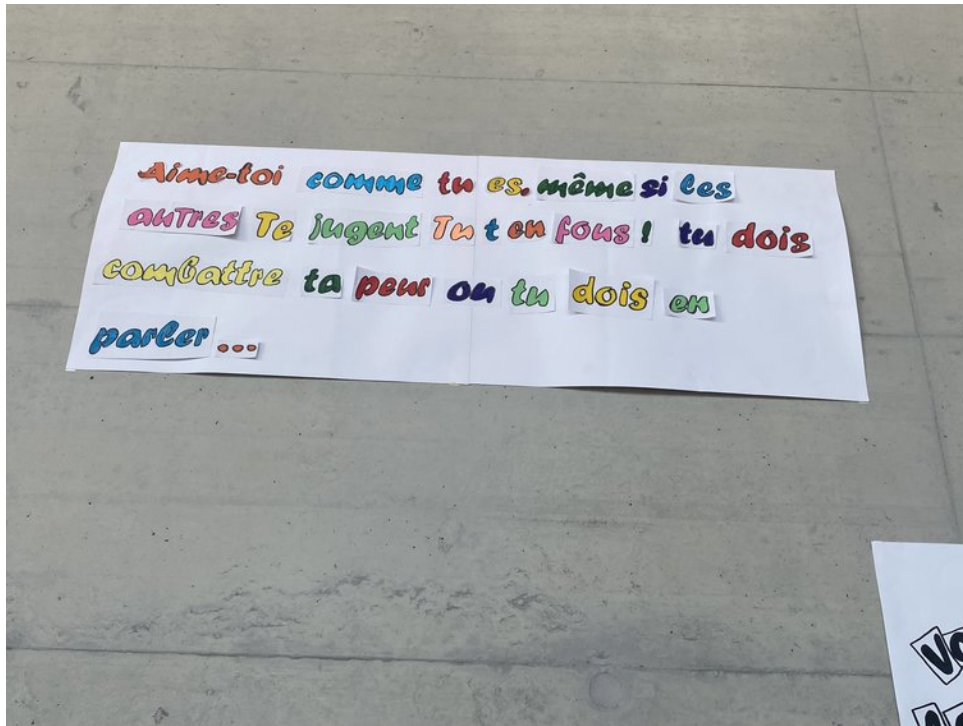
Braidie, le mal de vivre du complice du harcèlement
— © Nicolas Brodard

«Les adultes ne doivent pas hésiter à questionner les élèves, invite le metteur en scène. Au cours de ma médiation, j'ai repéré une tension entre deux jeunes filles et j'en ai parlé à chacune d'elles. Elles se sont expliquées et l'abcès s'est dégonflé. Ne pas hésiter à pointer un comportement suspect, ne jamais se taire», insiste Michel Lavoie.

L'autre solution suggérée par Joséphine de Weck, la comédienne de *Cette fille-là*? Se saisir de sa faiblesse et la sublimer. «J'ai entendu parler d'un ado atteint du trouble d'Asperger qui se faisait traiter de robot à cause de ses mouvements saccadés. Avec son éducatrice, il a décidé de chorégraphier une danse de robot pour la servir à chaque fois que les vannes tombaient. Le simple fait d'avoir trouvé cette parade l'a renforcé dans son estime de lui-même et les autres n'ont même plus cherché à le vanter.»

Lire à ce sujet: [«Kate Moche»? Contre le harcèlement scolaire, rien ne vaut l'imaginaire](#)

La confiance en soi, la voilà la solution prônée par les élèves, au terme de la médiation au CO de Pérolles qui reposait sur trois axes: des improvisations théâtrales, des stages musicaux et des ateliers d'expression visuelle. Sur les murs de Nuithonie, on peut lire en lettres multicolores: «Aime-toi comme tu es. Même si les autres te jugent, tu t'en fous! Tu dois combattre ta peur ou tu dois en parler...» Les deux mouvements peuvent aller de pair. Tout est bon pour rompre le silence assourdissant du harcèlement.



La confiance, une des solutions contre le harcèlement
— © Marie-Pierre Genecand

Cette fille-là, **Nuithonie**, Villars-sur-Glâne, du 18 au 27 mars.